



THEATRE DU CHAT HUANT

48, RUE DE METZ
94700 MAISONS-ALFORT

TEL: 06 73 73 06 08

THEATREDUCHATHUANT@GMAIL.COM

THEATREDUCHATHUANT.FR

association loi 1901 – SIRET : 532 632 999 00019 – Code APE : 9001Z Arts du spectacle vivant

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée de Musset

un spectacle du Théâtre du Chat huant

Mise en scène collaborative sous la direction de
Julien Mouly

avec
Victor Bégué
Marie Pluchart

production
Théâtre du Chat huant

Contact Presse
Julien Mouly – 06 60 23 05 78 / julien.mouly@theatreduchathuant.fr

Contact Artistique
Clémentine Cintré – 06 73 73 06 08 / clementine.cintre@theatreduchathuant.fr

Il y a une anecdote bien connue, mais suffisamment significative de la personnalité d'Alfred de Musset et de la pièce que nous présentons, qu'il est impossible de ne pas la raconter ici. C'est de Paul de Musset, frère aîné de l'auteur, que nous la tenons. Il raconte ainsi qu'un jour on habillait son frère, alors petit, avec «une paire de petits souliers rouges» toute neuve. «On l'habillait, et il avait hâte de sortir avec sa chaussure neuve. Tandis que sa mère peignait ses longs cheveux bouclés, il trébuchait d'impatience ; enfin il s'écria d'un ton larmoyant : Dépêchez-vous donc, maman ; mes souliers neufs seront vieux !»

La fuite du temps, angoisse profonde de l'auteur, transparait dans notre pièce de 1845. Cette dimension est perceptible dès la période 1833-1836, pourtant placée sous le signe de la fantaisie et de l'amour joyeux. Dans le poème *Rolla*, Musset constate :

*Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux.
D'un siècle sans espoir naît un siècle sans crainte ;
Les comètes du nôtre ont dépeuplé les cieux.*

Libertin, fréquentant le milieu des «soupeurs», cette appétence pour l'amour et le vice lui est paradoxalement à charge, et il ne peut s'affranchir de la «norme». Le Comte d'*Il faut qu'une porte* illustre cette tension : il est à la fois celui qui cherche à renouveler les formes de l'amour, et l'amant conventionnel qui demande la main de son amie un genou en terre. C'est en effet l'amour qui permet au «prince de la jeunesse» de le demeurer. Comme l'écrivait Emile Krantz* : « il n'a été et n'a voulu être que jeune homme. Il a simplifié sa vie et, par suite, la vie humaine, en en retranchant pour ainsi dire l'enfance et l'âge mûr, et en la condensant toute dans l'âge de l'amour».

Nombreux sont les mondains de l'époque à penser que Musset n'est pas un hôte agréable dans les salons. Il le dit d'ailleurs lui-même, deux penchants l'empêchent d'être avenant en société : «orgueil» et «timidité».**

Ces quelques traits rapides de caractères peuvent expliquer le regard que nous avons porté sur la pièce. Les personnages ont été vus comme des représentants de cet «âge d'amour», hésitant entre l'arabesque, le soubresaut, le coq-à-l'âne et la norme protectrice, gênés au milieu d'une conversation que l'on voudrait confidentielle.

Avec *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, en 1845, Musset épure la dramaturgie à l'extrême – un acte, un lieu, deux personnages – et la pièce prend la forme d'un dialogue-conversation.

Quand le Conte sonne chez la Marquise, elle attend d'un moment à l'autre «une cohue d'amis intimes». La situation ne se prête guère à des discours amoureux. Mais la pluie, l'ennui, et peut-être le désir de conquérir la Marquise blasée par les hommes, pousse le Conte à lui faire sa cour pour tenter de la persuader que l'amour n'est pas qu'un «ramassis de vieux procédés».

La porte s'ouvrira et se fermera bien des fois avant qu'un mariage soit arrangé. Alliance ce circonstance ou de sentiments ?

*Annales de l'Est, Nancy, 1890, 4e année

**Musset à Madame Jaubert, *Souvenirs de Mme Caroline Jaubert, Lettres et Correspondances*

Mise en scène, note d'intentions —

En vieillissant, on devient plat ou fou, et j'ai une peur atroce de mourir comme un sage.

Le Comte d'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* exprime bien ce qui sous-tend toute la pièce : derrière le jeu de séduction entre deux amis qui ont déjà vécu, il y a la fuite vers la jeunesse passée, temps d'où l'ennui était proscrit. Chacun a sa manière d'en approcher. Pour le Comte, le rajeunissement semble devoir se faire par la comédie d'une nouvelle passion amoureuse, tandis que la Marquise, veuve, renouvelle l'acte de mariage dans ses termes les plus froids.

Le cadre est celui d'un salon du XIX^e siècle, ouvert par une porte sur l'extérieur. La nature de ce lieu est ainsi ambivalente, d'un point de vue dramatique. Il est intime et privé en tant que pièce de la maison de la Marquise, mais son ouverture sur la rue et le fait que l'action se déroule précisément un jour de réception lui donnent un caractère public. La position du Comte en est alors d'autant plus ambiguë qu'il est autorisé à venir les jours où la Marquise n'est pas censée recevoir : lui qui a l'habitude d'évoluer dans un espace intime va devoir s'adapter aux contraintes d'un salon qui peut voir arriver fâcheux d'un instant à l'autre. Les bruitages, qu'il s'agisse de la sonnette qui retentit par trois fois, faisant craindre l'irruption d'un intrus, ou de la pluie et du tonnerre lorsque la porte s'ouvre, soulignent l'ouverture sur la rue.

Le spectateur est alors partie prenante de l'espace du salon. Il est, lui, derrière la porte, dans l'intimité des deux personnages. Il est d'ailleurs pris à partie par La Marquise comme par le Comte : séduire le spectateur et le rallier à sa cause est un enjeu majeur. L'une s'appuie par exemple sur lui pour railler son prétendant, l'autre pour s'assurer du bien fondé de son discours. Les adresses au public sont donc nombreuses, et la mise en scène pensée pour créer un lien de connivence.

En s'attaquant à la mise en scène de ce proverbe de Musset, nous avons porté une attention particulière à l'utilisation ludique de l'espace. Une sorte de jeu de l'oie d'abord, pour le Comte, qui tente de parvenir jusqu'à la Marquise et au mariage, mais doit pour ce faire prendre des chemins détournés au risque de se retrouver souvent à la limite de la sortie : la case « porte ». Un jeu d'échec également, dans lequel chacun des deux personnages place ses pions, le Comte jouant peut-être plus maladroitement, ou plus instinctivement que la Marquise, qui s'efforce de sauvegarder les convenances. Deux espaces se dessinent nettement dès le début de la pièce, voués à se confondre au fur et à mesure que le Comte approche de son but.

Derrière l'image que les deux mondains tentent de renvoyer d'eux-mêmes, la sincérité et le naturel percent toujours, le jeu de séduction étant loin d'être innocent, malgré les bienséances. Le masque s'effrite bien souvent dès lors que les personnages se trouvent poussés dans leurs retranchements. Ainsi, derrière l'ennui apparent du Comte, ses envolées qui frisent le ridicule,

et les soupçons qui demeurent sur sa vie de mauvais garçon, le spectateur découvre à la fois un poète et un amant sincère dont il finit souvent par prendre le parti. À l'inverse, la Marquise, amatrice de réparties cinglantes et gardienne des convenances, perd peu à peu de sa maîtrise pour révéler une calculatrice glaciale.

Voyant la conversation comme un jeu, les rapports entre les personnages se sont dessinés plus simplement qu'il ne nous aurait semblé a priori. Loin d'une interprétation psychologisante, la légèreté et la sincérité sont apparues comme une voie plus fraîche, plus enlevée pour une pièce courte et drôle dont le maître mot pourrait être la fantaisie.

Les railleries de la Marquise, la collusion avec le public, les échanges de piques et les accents souvent lyriques du Comte contribuent à faire rire. Les déclarations du prétendant, ses discours sur l'ennui et l'amour témoignent aux d'une sincérité, souvent naïve, toujours poétique.

Si la conversation est souvent drôle, le spectateur rit parfois jaune. La franchise qui pousse le Comte à avouer ses sentiments est la même que celle qui conduit les deux personnages à porter réellement leurs coups. La Marquise et son galant sont amis intimes, et n'adoptent pas la posture affectée qu'ils auraient si le salon était rempli des tiers attendus – l'on comprendra la raillerie du Comte annonçant une cohue d'amis intimes.

Les piques envoyées par la Marquise au Comte, sa froideur et ses railleries sont ainsi ressenties par l'amoureux comme par le spectateur dans toute leur violence. De même, la résistance passionnée opposée par le Comte parvient à faire tomber progressivement le masque de la Marquise.

Le Comte et la Marquise ne sont ni des amoureux naïfs, ni des amants vieillissants. Quel que soit l'âge qu'ils proclament, chacun a une vision de l'amour bien précise, l'un tournée vers l'éternelle passion de la jeunesse, l'autre vers des considérations plus froides et rationnelles. La jeunesse des comédiens, dont l'âge ne correspond pas à celui des personnages, fait écho à l'interprétation d'Emile Krantz, qui voit en Musset l'inventeur de « l'âge d'amour ». Cela permet de rendre la pièce plus évocatrice pour le public d'aujourd'hui, sans la moderniser de force, en conservant la langue savoureuse de l'auteur et son époque.

Les discussions sur l'amour et ses désillusions portées par deux enfants du siècle illustrent des questionnements universels, dans une société qui a fortement évolué dans ses points de vue sur l'amour et le mariage.

L'équipe —

Mise en scène collaborative sous la direction de

Julien Mouly

Prospection / communication presse — Julien Mouly

Administration / dossier de presse — Victor Bégué,

Clémentine Cintré, Julien Mouly, Marie Pluchart

Conception graphique — Clémentine Cintré

Distribution :

Victor Bégué — Le Conte

Membre de la troupe du Théâtre du Chat huant depuis sa création en 2010, il a participé à *La Vengeance d'une Orpheline Russe* du Douanier Rousseau, un des premiers projets de la compagnie. Il joue aujourd'hui le rôle du Comte dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset.

Il fait également partie de la classe d'Art dramatique du Conservatoire de Maisons-Alfort depuis 2004. Il y poursuit une formation théâtrale complète. Il a eu l'occasion d'interpréter des rôles d'une grande diversité : Ferdinand dans *La Tempête* de Shakespeare, Britannus dans *Cléopâtre* de G.B. Shaw, Lord Jenkins dans *Cromwell* de Hugo ou encore Garcin dans *Huis Clos* de Sartre. Une formation qu'il terminera dans deux ans durant lesquels il compte poursuivre cette découverte des différents emplois théâtraux.

Passionné par le septième art, il est actuellement en dernière année d'école de cinéma où il s'est découvert une véritable affinité avec le travail de la lumière. Il envisage de s'essayer à cet exercice autant dans le cinéma qu'au théâtre.

Marie Pluchart — La Marquise

Membre du Théâtre du Chat-huant depuis sa création en 2010, elle y est secrétaire-adjointe et suit de près la vie de la troupe. *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* est sa première participation en tant que comédienne à un projet de la compagnie.

Elle entre en 2002 au Conservatoire de Maisons-Alfort, qu'elle quitte en 2013 à l'issue de sa formation. Elle a pu y interpréter des rôles de grands auteurs, de Lady Francis (*Cromwell*, Victor Hugo) à Cléopâtre (*César et Cléopâtre*, G.B. Shaw) en passant par Ariel (*La Tempête*, Shakespeare).

Passionnée de Littérature, elle est titulaire d'une Licence de Lettres Modernes. Elle prépare actuellement un Master Affaires publiques spécialité Culture à Sciences Po Paris.

Julien Mouly — Mise en scène

Co-fondateur du Théâtre du Chat huant en 2010, il est chargé des relations publiques et participe à la communication de la compagnie. Poète dans *Héroïne(s)* de Claude Cahun au Jeu de Paume, il est Clitandre dans *La Nuit et le Moment* de Crébillon fils.

Lors de son cursus théâtral au Conservatoire H. Dutilleux de Maisons-Alfort, il a eu l'occasion d'interpréter une riche palette de personnages : jeune premier comme Rochester (Hugo, *Cromwell*), traîtres et méchants tels que Goetz (Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu*), Iago (Shakespeare, *Othello*), belle-mère aigrie et prince obèse dans *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, écuyer du Chevalier dans l'adaptation du *Septième Sceau* de Bergman, vieux barbons dans *l'Amour médecin* de Molière ou *Les Plaideurs* de Racine, *Peer Gynt* dans la pièce éponyme d'Ibsen.

Titulaire d'un CAPES de Lettres Modernes, il entrera en fonction comme professeur de Français en septembre 2014. Il prépare en parallèle l'Agrégation externe.

La compagnie —

Le Théâtre du Chat huant a été fondé par d'anciens élèves du conservatoire de Maisons-Alfort, unis par un amour immodéré du texte, aimant partager leurs enthousiasmes, que ce soit pour les textes méconnus de grands auteurs, pour les auteurs méconnus de grands textes ou tout simplement pour les grands textes des grands auteurs.

Unis également par une volonté de créer une relation de proximité avec leur public, en se produisant dans les théâtres, mais aussi dans les musées, les bibliothèques, les écoles ou les appartements ; persuadés que le théâtre à sa place partout et auprès de tous.

Unis enfin dans l'amour du théâtre et du théâtral, dans l'amour des tréteaux et des prologues, d'un théâtre qui se montre nu, paré de toute sa grandeur... et de toute sa vanité.

Les fondateurs ont choisi de placer la compagnie sous le patronage de la chouette, cet oiseau de nuit qui accompagne Athéna, l'hôte des Dionysies ; celui qui a veillé, des siècles durant, sur tous les chercheurs d'absolu, alchimistes et autres occultistes dans leurs veilles studieuses. Elle aime à se faire appeler « chat », se joue des apparences, des genres, des formes, d'où le surnom donné par les braves gens apeurés : « l'oiseau de malheur ».